KATA, LA FORME ET LE FOND

Forme : 形 étymologiquement « *tracer avec le pinceau une ressemblance exacte* »

Moule : 型 étymologiquement « *forme originale faite en terre* ». Cet idéogramme a également le sens de *trace laissée*, *forme idéale*, *loi*, *habitude*

Préambule

Il ne s'agit pas ici de dresser un historique du KATA, ni de commencer un débat qui ne satisferait personne sur l'authenticité et l'utilité des formes transmises sous le nom de KATA, pas plus que de revenir sur le sens profond de ce mot dans la culture japonaise qui va bien au-delà du Karaté. De nombreux écrits sont disponibles et les meilleurs auteurs d'entre eux ont certainement une connaissance beaucoup plus approfondie que la mienne sur le sujet, qu'il s'agisse de la forme ou du fond. Je laisse donc le soin à ceux qui le souhaitent de s'y référer pour compléter ce modeste article qui me permet de donner mon point de vue sur un thème qu'il me paraît intéressant d'aborder.

I – Introduction

Au cours de ma pratique du Karaté Do Shotokan Ryu, enrichie de la confrontation à d'autres écoles et sports de combat divers, et avec le recul de 40 années pendant lesquelles je me suis entraîné sans relâche, passant de l'état de pratiquant « apprenant », à celui de compétiteur « performant », puis à celui de professeur-pratiquant-« chercheur », j'ai eu maintes fois, et j'ai encore, l'occasion de me poser la question sur la nature, l'utilité et le sens des KATA. A mon sens, nous pouvons distinguer 3 facettes principales :

- Une culture physique, à la fois gymnique et esthétique.
- Une discipline sportive qui pousse la première vers la performance et l'excellence.
- Une forme codifiée basée sur l'étude des situations de combat.

Si les 2 premières sont étroitement liées et d'un abord plutôt évident, qu'en est-il de la 3ème ?

Les KATAS sont-ils réellement adaptés à l'étude du combat ?
Si oui, de quelle manière et comment l'aborder ?
Si non, quelle en est alors l'utilité ?
Avant de pousser plus avant la réflexion sur le fond, je m'attarderai donc un peu sur la forme.

II – LA FORME DU KATA :

Des origines diverses

Tous les écrits nous ramènent à une réalité générale : les KATA, notamment les plus anciens, les « KORYU KATA » (kata des anciennes écoles), introduits le plus souvent par des experts « maîtres », chinois via Okinawa, ont été transmis au fil des décennies par des experts « maîtres », en totalité ou partiellement. Néanmoins, dans la plupart des cas des doutes importants sur la fiabilité des étapes de transmission sont émis.
Que ces interrogations soient fondées ou pas importe peu car les traces et les témoignages directs sont rares et pas toujours sûrs eux-mêmes, au moins jusqu'à l'orée du XXème siècle, qui connaîtra une lente mais inexorable évolution des KATA, au contact des générations qui les ont transmis.

Pour les KATA plus récents, notamment à partir du début du XXème siècle, et avant l'introduction et l'avènement du karaté au Japon, nous savons que plusieurs écoles ont essaimé à Okinawa, et que le Karaté s'est ouvert à un enseignement de moins en moins confidentiel, de manière progressive et en s'adaptant à de nouveaux publics.
Le Karaté s'est ensuite exporté vers le Japon « continental » et peu à peu, sous l'influences de certains experts « maîtres », de nombreuses divergences sont apparues entre le karaté d'Okinawa, et celui qui se développait, créant une scission entre « moderne » et « ancien », au contact d'une civilisation plus ouverte vers l'occident et ses valeurs éducatives et sportives, tout autant que martiales et militaires, héritage de la culture du Bûdo.
Ce phénomène s'est accéléré avec la création des écoles modernes qui ont rapidement, et pour une grande partie d'entre-elles, après avoir intégré la dimension des Bûdô japonais, orienté la dimension technique de leur « art » vers une expression plus « sportive », propice à la « vulgarisation » du Karaté dans un contexte de développement international, tout en tâchant de conserver leurs racines dans un monde qui s'ouvrait grandement à l'occident et aux valeurs de l'Olympisme par exemple.

Une évolution moderne et sportive :

Aujourd'hui, et malgré les «protestations» de certains défenseurs de la «tradition», l'évidence est de constater que certaines écoles dominantes ont largement divergé vers la forme sportive, esthétique et compétitive.
Ce constat n'est pas négatif car l'époque moderne, contemporaine, est fondée sur ce système compétitif et de recherche de la performance « comparative ». Pas de souci de ce côté-là (en tout cas pour moi).Ne pouvant parler que de ce que je connais le mieux, je vais appuyer mes réflexions sur ma pratique du Karaté Do Shotokan Ryu :

Comme l'indique les idéogrammes KATA, l'intention est donc de fixer un modèle reproductible, véritable marqueur d'une attitude supposée être la référence absolue d'un concept de pratique, reproductible à l'identique afin de normaliser la forme.

Lorsque j'ai débuté en 1974, la pratique du KATA, était considérée comme une forme de KIHON (forme fondamentale), codifiée sous forme de séquences plus ou moins complexes permettant d'affronter plusieurs adversaires « virtuels » , et nécessaire pour marquer les étapes de progression qui amenaient aux grades (ceintures de couleur puis ceinture noire).

L'apprentissage se faisait essentiellement sur la répétition quantitative des formes (plus de kata, plus vite, plus fort !), et des critères qui les définissent au sein d'une école. La partie « applicative » reposait exclusivement sur ce qu'on appelait le « KATA KUMITE », qu'on répétait avec plusieurs partenaires.

La valeur objective (réalisme) des techniques et des séquences passait au second plan tant était importante celle attachée au respect de la forme et à l'engagement physique et mental qu'il était nécessaire de développer pour réussir à « placer » des défenses et contre-attaques dans un contexte où le respect de la forme du KATA était le crédo principal, voire unique de cet exercice. L'avantage de ce travail était de construire un ensemble « SHIN/ GI / TAI » (Esprit / Technique / Corps », solide et bien ancré, au-delà de toute réalité objective du combat ou de l'auto-défense (GOSHIN JUTSU).

Le but était, me semble t'il, d'amener le combattant dans un état de tension et de vigilance permanentes sur la base d'un KATA maîtrisé, voire « automatisé », tout en maintenant un haut niveau de sollicitation physique et mental, favorisant ainsi l'abandon de « l'égo » et atteindre à l'état de « non pensée » (MUSHIN), comme cela était pratiqué à travers les KUMITE et le KIHON, créant ainsi une forme et un état homogène ; chaque partie étant reliée au tout par une même dynamique.

L'inconvénient, si cela en est-un, est que cette pratique et l'enseignement qu'elle sous-tend, est considérée comme conduisant vers une certaine forme « d'élitisme », peu en vogue dans les concepts pédagogiques actuels, notamment au regard des contraintes que cela peut faire peser sur la sécurité des pratiquants, l'abnégation que cela demande ou tout simplement pour répondre au goût actuel de la diversité, voire de la consommation technique excessive (on gloutonne mais on n'approfondi pas), pour ne citer que ces exemples. Je n'ai pas de jugement à porter sur cette manière de pratiquer et je peux dire aujourd'hui qu'elle m'a été utile pour fixer de solides bases à mon Karaté pendant de nombreuses années, notamment sur le plan mental et physique, dans ce « grand tout » que formait le Karaté Do que je pratiquais alors, fort de ma jeunesse et de ma vigueur physique.

En terme sportif, l'avantage de cette forme d'expression du KATA à l'entraînement est qu'elle correspondait encore à ce que l'on en attendait en compétition. Il y avait peu de différence, entre la forme pratiquée à l'entraînement pour tous et celle admise en compétition, tout comme en assaut « sportif ».

Pour exemple, l'assaut de type « IPPON SHOBU », était la continuité logique du combat pratiqué en club, et notamment le « JIYU IPPON KUMITE », étape préalable au combat « libre », tel qu'il était conçu encore à cette époque, et avant l'avènement des catégories de poids, la mise en place des protections, l'évolution des règles d'arbitrages et des scores aux points. Si la forme d'expression sportive du KATA, était basée sur une certaine notion d'esthétisme, l'efficacité et le réalisme (notion de relation de la forme au fond), demeuraient dominants, et la participation à une compétition permettait en fait plus d'échanger les pratiques et de valider la domination d'un club ou d'un style sur un autre, un peu comme un « défi », comme en combat en fait !

La logique sportive et l'ouverture de la compétition à des publics de plus en plus jeunes et reposant sur des critères de plus en plus « normatifs » sur la qualité de la forme, ont changé la donne et le KATA pouvait dès lors s'extraire de la dynamique générale pour devenir une « spécialité » formelle ou de plus en plus considéré comme un « mal nécessaire » dans la préparation aux examens de grades.

III – LE FOND DU KATA

Le questionnement :

Mon parcours dans la quête du fond, à savoir la signification intrinsèque des techniques et séquences qui composent le KATA, m'a très vite conduit à observer, réfléchir, comparer et finalement à chercher et expérimenter. Cette recherche correspondait à une nouvelle étape de maturation dans ma pratique. Passé l'âge des certitudes basées essentiellement sur la force physique et l'accumulation de références techniques codifiées et normalisées, j'évoluais vers d'autres horizons me conduisant finalement vers un retour aux sources du Karaté comme art d'auto-défense. Afin de tenter de trouver des réponses, il a donc fallut se poser des questions :
– Pourquoi ce mouvement, ce déplacement, ne fonctionne t'il pas avec un partenaire ?
– Peut-il y avoir plusieurs niveaux d'interprétation ou de lecture d'un mouvement, d'un enchaînement, dans sa forme technique comme dans ses composantes physiques et situationnelles ?
– Fallait-il partir de la forme ou du sens donné à celle-ci, le fond « supposé » en quelque sorte ?

Où trouver les bonnes références si l'on admettait que le kata était déjà erroné à la base ou que son évolution « martiale » (le Karaté comme Bûdô, et plus seulement comme art d'auto défense), puis « sportive » (le karaté comme discipline de performance et de compétition), en avait altéré le sens originel, si tant est qu'il y en ait eu un ?

D'autre part, si l'on considère, comme on le dit souvent, que le Karaté do est un art « vivant », donc susceptible d'évoluer, n'était-il pas nécessaire de repenser certains aspects de sa pratique et notamment celle des KATA comme outil d'étude des situations de confrontation à un ou plusieurs adversaires/agresseurs ?

Bien sûr, d'autres que moi se penchent sur le sujet et comme je l'ai dit en préambule, leurs écrits et leurs recherches constituent autant de témoignages qui vont dans le sens de cet article. C'est donc bien de ma propre vision dont je vais parler, du fruit de mon parcours et de mon expérience personnelle.

La recherche

Nul désir ici d'affirmer quoi que ce soit, mais juste partager ma réflexion avec celles et ceux qui voudront bien lire ces quelques lignes et, pourquoi pas, échanger ensuite nos idées sur ce thème passionnant. Dès le début des années 90, alors que je mettais progressivement fin à ma « carrière sportive » et entamais celle de professeur (j'ai commencé à enseigner à 31 ans, au grade de 3ème dan et nanti d'un Brevet d'Etat du 2ème degré tout neuf), les questions sont apparues sur la nature du KATA et le sens à donner à celui-ci, tout en continuant à transmettre la forme selon les canons de mon école.

Après quelques recherches sur des applications essentiellement inspirées par les nombreux stages que j'avais suivis avec les nombreux experts japonais et français, j'ai rapidement constaté que certaines propositions ne me convenaient pas et qu'il me fallait explorer d'autres voies tout en m'appuyant sur les découvertes positives que je pouvais faire avec tel ou tel expert, souvent d'ailleurs en dehors de mon style, le Shotokan

Un séjour à Okinawa, au contact de nombreux experts et Senseî de différentes écoles « traditionnelles », m'a apporté quelques éléments complémentaires mais pas assez pour que je puisse définitivement orienter ma pratique du KATA telle que je l'entrevoyais. Dès lors, il m'est apparu que la pratique du BUNKAI, devait être au centre de ma recherche et que, par manque de références satisfaisantes ou trop partielles, il me fallait expérimenter par moi-même et trouver les bonnes « clefs » pour ouvrir les bonnes « serrures ».

Technique par technique, séquence par séquence, j'ai donc cherché de nouvelles pistes pour me rapprocher au mieux de ce que je pensais être la « bonne voie ».

Chemin faisant, j'ai acquis la certitude que les KATA, au-delà de la forme, constituent un référentiel des principales réponses à apporter face à une situation de combat ou de réponse à une agression à mains nues ou avec des armes (autres que les armes à feu par exemple). Chaque technique, prise isolément peut se lire de différentes manières et tout pratiquant (enfin en principe), sait aujourd'hui qu'un atémi peut se décrypter comme un dégagement, une saisie, une clé, un étranglement ou une projection par exemple.

Que le choix de l'une ou l'autre sera fonction de la résistance rencontrée, des opportunités offertes ou crées tout autant que du timing imposé par la situation entre autres.

Elle possède une forme « apparente » (OMOTE), et une forme « cachée » (URA), et l'exécution de la première nécessite un ajustement pour qu'elle puisse s'exprimer dans la seconde. Chaque séquence peut prendre un sens différent à condition d'en comprendre les spécificités, notamment dans l'enchaînement des techniques qui la compose, la précède ou lui succède, et ce dans la dynamique générale des distances, déplacements, axes et postures qui leur donne vie dans la relation à l'autre (aux autres), à l'adversaire (aux adversaires).

L'appropriation :

Parallèlement à cette recherche, il m'est progressivement apparu évident qu'il fallait également revoir la forme du KATA «martial», étant entendu que l'expression gymnique ou sportive n'avait aucun intérêt, au-delà de sa dimension physique, plus propice à l'apprentissage, et de la jeunesse qu'elle suppose. C'est pourquoi aujourd'hui, dans mon travail personnel, je change les rythmes et les cadences, modifie les séquences dans leur agencement ou leur répétition, rectifie les axes et les distances, les postures et les amplitudes de mes mouvements pour les faire « coller » à ma vision personnelle du KATA dans sa dimension de « combat » ou « d'auto défense ». J'imagine et met en application avec mes partenaires les situations dans lesquelles elles peuvent prendre vie et s'adapter à une certaine forme de « réalité », tout en ayant bien conscience qu'une situation de combat ou de réponse à une agression peut prendre fin sur un seul mouvement ou qu'une séquence ne pourra pas toujours être menée à sa finalité telle que proposée dans le KATA, même « restructuré ».

Mon parcours de compétiteur/enseignant/chercheur renforcé par plusieurs années d'exercice de terrain dans différentes unités des forces de sécurité m'a rendu à la fois humble et vigilant dans ce domaine. Toutefois, je demeure persuadé que l'entraînement régulier au KATA, à condition de le pratiquer selon les principes énoncés ci-dessus, peut apporter des réponses positives à notre recherche sur les arts de défense personnelle, tout autant qu'il contribue à forger cette fameuse trinité SHIN / GI /TAI (ESPRIT / TECHNIQUE / CORPS), si chère à notre pratique des arts martiaux mais au demeurent universelle car rien de solide, de sincère et durable ne peut s'accomplir sans cette unité.

IV – Conclusion

Bien que non exhaustif, j'espère que cet article apportera quelques éléments de réflexions utiles à votre vision de la pratique du Karaté Do et en particulier du KATA. Je précise que son contenu ne tient pas compte du niveau de compréhension ou d'exécution que chacun peut avoir au regard de son parcours personnel et de son expérience dans la pratique du karaté do.

Il ne différencie pas non plus entre les différentes écoles, « modernes » ou « traditionnelles ». Il ne prend pas partie non plus pour telles ou telles formes d'études et de pratiques qui portent peut-être en elles des réponses à des questions posées mais dont

on ne peut faire l'inventaire, ni les pratiquer toutes. Le risque serait dès lors de tomber dans le piège du survol et d'une accumulation de connaissances non maîtrisées. Il s'agit donc d'une réflexion générale qui a pour vocation principale de faire partager mon cheminement sans avoir la prétention de l'imposer ou de supposer quelle est la seule valable. Je me tiens à la disposition de toutes celles et ceux qui souhaiteraient prolonger ces propos par quelques échanges via ce site ou de toute autre manière (e.mail, discussion lors d'une rencontre, en stage ou ailleurs).

Je vous souhaite donc un excellent KATA…..et une bonne recherche !

Christian PANATTONI